

Karen Ferreira Meyers

Nyela Désiré et Paul Bleton, *Lignes de front. Le roman de guerre dans la littérature africaine*. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 2009, 340 p., – ISBN-13: 978-2-7606-2127-5.

La préface, gracieusement rédigée par Jean-Godefroy Bidima (Professeur titulaire de la Chaire Yvonne Arnoult, Tulane University, Nouvelle-Orléans), pose les grandes lignes de l'ouvrage. Il s'agit en effet d'un ouvrage axé autour de la notion d'*air de famille* – notion wittgensteinienne apparentée au concept de genre, mais "plus rentable" puisqu'elle "a permis de regrouper des textes épars autour d'un fil rouge: la guerre" (p. 10). Dans le but d'accomplir *le devoir de mémoire*, le livre propose plusieurs axes de lecture des textes de guerre, notamment la pluralité, l'historicité et la créativité littéraire.

Les quatre chapitres, "L'inspiration épique et ses destins", "L'héritage colonial", "Et du côté français?" et "La guerre comme chaos civil", conjuguent la thématique guerrière autour de cinq moments novateurs: le passage, l'indétermination, la métamorphose, la fiction et la mémoire. Ainsi, le premier chapitre établit le passage entre l'auditeur de griots à travers les textes de Djibril Tamsir Niane, *Soundjata ou l'épopée mandingue* (1960), de Thomas Mofolo, *Chaka. Une épopée bantoue* (1940) et de Mevoula Olinga, *La guerre des Mekemeze* (1980), et le lecteur des romans et de l'épique au romanesque. Cette traversée inaugurale est augmentée par l'ambiguïté que le lecteur peut éprouver à la lecture du roman de Yambo Oueguem, *Le devoir de violence*, elle est nécessaire puisqu'elle permet aussi le lien transculturel inévitable avec les écrits de guerre anglophones tels que *Le monde s'effondre* du Nigérian Chinua Achebe.

Le deuxième chapitre raconte la métamorphose du griot en d'autres figures par le biais de la transformation de la tradition orale en tradition écrite pendant la période coloniale. Les auteurs commencent le chapitre en retraçant les écrits et les pensées pro-colonisation de Léopold Panet et David Boilat, métis franco-sénégalais de Gorée et de Saint-Louis. Ensuite, ils cèdent la place à l'ouvrage précurseur du Sénégalais Bakary Diallo, *Force-Bonté* de 1926, un roman de guerre, écrit, de surcroît, par un soldat. Double insertion de cet ouvrage pionnier dans la littérature africaine écrite en langue française. Plusieurs analyses judicieuses à propos de *La savane rouge* (1962) de Fily Dabo Sissoko, de *Sang pour sang, vie pour vie* de Charlotte-Arrisoa Rafenomanjato (2003) et de *Remember Ruben* (1974) et *La ruine presque cocasse d'un polichinelle* (1979) de Mongo Beti, entre autres, complètent ce chapitre en ce qu'ils décrivent tous la période coloniale et les insurrections de la lutte anticoloniale africaine.

Le troisième chapitre se veut être la réponse à la question posée dans son titre, "Et du côté français?". Pour ce faire, les auteurs se penchent plus particulièrement sur le lien entre l'histoire et la littérature en passant par l'influence que peut avoir la

fiction. L'Afrique et les récits ayant l'Afrique comme thème principal "est largement déterminée par une catégorie romanesque incertaine, disputée, profondément affectée par les entreprises de l'impérialisme européen; l'aventure" (p. 143). Ce chapitre dense est truffé de titres de documents de témoignage, de récits d'aventures, de livres consacrés à l'histoire immédiate (de la fin du 19ème siècle jusqu'après la Deuxième Guerre Mondiale) et de romans écrits par des Français et montre combien l'imaginaire français reflète la positivité du héros français "qui, quelle que soit l'adversité qu'invente la situation africaine à laquelle il est confronté, s'en sort par sa seule énergie (son courage, sa ruse, sa force, ...) entraînant en contrepartie la réduction de l'Afrique à un décor exotique, de l'Africain au rôle de figurant". (p. 166).

Le chapitre qui précède la conclusion est intitulé "La guerre comme chaos civil", il fait l'analyse de la production littéraire de la période post-coloniale, des guerres civiles récentes et du génocide rwandais. Le climat de violence de cette période déterminera, selon Nyela et Bleton, auprès des romanciers du continent, l'option d'une prose romanesque aux inflexions tragiques", ainsi le "mystique du tragique" d'une "littérature extrémiste" (Minyono-Nkodo cité p. 201) est à la base de la figure du militaire, de l'homme en uniforme, de l'enfant-soldat, tous à l'opposé du guerrier traditionnel. Le roman de guerre contemporain devient alors exemplaire du roman de conflit, de la littérature de la souffrance.

Les auteurs parviennent de manière brillante à parcourir la littérature de guerre africaine, principalement celle écrite en français et en anglais – mais avec des références à des écrits en d'autres langues aussi -, de ses débuts épiques et traditionnels des récits de conquêtes (constitution des grands empires, conquête coloniale) aux romans postmodernes et à la littérature du chaos, surtout celle engendrée par les guerres civiles et le génocide des Tutsis de la fin du XXème siècle. Prenant soin de montrer les liens entre l'histoire et la littérature, l'écrit littéraire et la rédaction cinématographique, les auteurs ont réussi leur pari, celui de réunir dans une étude une mine d'or de sources primaires et secondaires autour de *de famille* de la guerre et de signaler la "multiplicité des singularités derrière la notion centripète de la guerre". La pertinence et l'originalité du sujet sur lequel les auteurs ont fait des recherches pointues rendent cet ouvrage indispensable pour le spécialiste en littérature africaine.